

Marc Ysaye

«Être rock, c'est dans la tête»

Le directeur de Classic 21 est sur scène avec le groupe Mister Cover pour retracer l'histoire du rock. Bruxelles et Liège sont au programme ces 7 et 8 mai.

L'année 1954 a vu naître Marc Ysaye, le «Monsieur Classic Rock» de la RTBF. Mais c'est aussi l'année de deux morceaux emblématiques: «Rock around the clock» de Bill Haley et «That's all right mama» d'Elvis Presley, vendus à un million d'exemplaires chacun.

Lorsqu'il s'agit de parler de l'histoire du rock, ce véritable passionné qu'est Marc Ysaye est un incorrigible bavard (c'est lui-même qui l'affirme). Mais le concept qu'il propose avec le spectacle «A Rock'n'Roll Hits Story» est tout à fait novateur, car ses commentaires sont complétés par la prestation sur scène du groupe Mister Cover, qui revisite avec brio quelques morceaux d'anthologie sous forme de medleys. On retrouve pêle-mêle Clash, Police, U2, Depeche Mode ainsi que les incontournables Beatles, Rolling Stones, Queen ou Led Zeppelin. Mais aussi quelques petites surprises...

Après une «première» très réussie à Louvain-la-Neuve, le spectacle est présenté à Bruxelles et à Liège ces 7 et 8 mai. L'occasion de rencontrer Marc Ysaye, le directeur de la radio Classic 21, ainsi que Nicolas Dieu, le chanteur du groupe Mister Cover, spécialisé dans les reprises, qui s'est déjà produit à l'Annie Belgique avec un «sold-out» à la clé.

Qui a eu l'idée de ce spectacle Rock'n'Roll Hits Story?

Marc Ysaye: C'est parti du fait que Gabriel Alloing, le directeur de la Ferme du Biéreau, me voyait dans l'émission «D6bels on stage» qui est tournée à Louvain-la-Neuve. J'y raconte de petites histoires sur le rock. J'ai aussi un cycle de conférences qui s'appelle «Rock and Roll et management» où j'aime mettre en perspective le rôle clé des managers dans le développement des groupes. En mélangeant tout cela, on s'est dit que ce serait pas mal d'associer un groupe qui pourrait jouer les morceaux en «live». À mes yeux, un seul groupe était capable de relever le défi: Mister Cover.

Nicolas Dieu: Quand on nous a appelés en disant qu'un spectacle sur l'histoire du rock se mettait en place, que ce serait raconté par Marc Ysaye et que celui-ci nous souhaitait

dans l'aventure, cela aurait été vraiment idiot de refuser pareille invitation. Nous sommes tous des enfants du rock. Nous

avons été fans de Radio 21 et puis de Classic 21. Nous sommes admiratifs du boulot accompli par Marc Ysaye dans son émission «Les Classiques» mais aussi dans Machiavel. Tous les feux étaient au vert pour mettre sur pied un beau projet.

Comment s'est réalisé le choix des morceaux? Je suppose que cela n'a pas dû être une chose facile. Pourquoi sélectionner Cure et pas Bruce Springsteen par exemple?

Marc Ysaye: Ce sont évidemment des choix subjectifs. On ne peut pas tout évoquer. Dans les anecdotes et histoires que je raconte, j'ai dû volontairement me restreindre. Comme je suis un passionné, je pourrais parler pendant des heures, mais il faut aussi que le groupe puisse jouer (rires). Il y a un gros boulot du groupe derrière ce spectacle. J'aime bien les gens qui travaillent. En musique, c'est le travail qui paie.

Nicolas Dieu: Pour nous, il y avait un réel challenge musical. Les reprises, c'est notre marque de fabrique. Mais on savait qu'avec Marc, il y aurait forcément des choses plus pointues que nous ne proposons généralement pas à notre public. C'est ainsi qu'il nous a dit d'emblée que nous ne pourrions pas éviter le Pink Floyd de la première époque, avec le morceau Arnold Layne. C'était un petit défi.

On a l'impression que c'est dans les années 70 qu'un pic de créativité musicale a été atteint, avec des groupes comme Pink Floyd ou encore Queen. C'est votre décennie préférée?

Marc Ysaye: Je pense que le pic de la créativité s'est déplacé. Aujourd'hui, il y a Stromae et j'ai du respect pour lui. Mais cela ne veut pas dire que le rock est mort. Surtout, je n'aime pas dire que c'était mieux avant. Car ce n'est pas vrai. Les conditions étaient différentes à l'époque. Dans les années 60 et 70, les groupes ont dû tout inventer. Mais ce n'est pas pour cela que c'est moins bien aujourd'hui. C'est comme pour Picasso et Michel-Ange, à un certain moment, on ne peut plus comparer...

Nicolas Dieu: Personnellement, ma décennie préférée est celle des années 90, car c'est la décennie de ma jeunesse. Ce sont Pearl Jam, Alice in Chains, Soundgarden, sans oublier U2 avec l'album Achtung Baby. Le son de U2 est très différent dans les années 90.

Mais je dois aussi avouer que les années 90 font beaucoup référence à la musique des années 70.

C'est quoi «être rock» en 2015?

Marc Ysaye: Aujourd'hui, être rock, cela ne veut plus rien dire. On est rock dans sa tête. Dans le look, c'est terminé, car toutes les époques se sont mélangées. En 1967-1968 — j'étais alors un adolescent —, être rock, c'était se balader avec un album de Jimi Hendrix près de la Bourse. Aujourd'hui, si on se promène avec un album du groupe Muse sous le bras, tout le monde s'en fiche. À l'époque, croyez-moi, il fallait le trouver cet album de Hendrix, savoir déjà qu'il existait et savoir où on pouvait l'acheter à Bruxelles.

Alors être rock aujourd'hui (il réfléchit), c'est peut-être entrer en résistance comme les Anonymous sur internet. Mais je ne pense pas que les groupes d'aujourd'hui sont entrés en résistance, comme l'ont été les groupes des années 60 et 70.

Sur Classic 21, il y a ce jeune animateur de 16 ans, Félicien Bogaerts, qui parle du rock des années 60 et 70 comme s'il avait connu cette époque. Assez étonnant...

Marc Ysaye: Félicien a 18 ans aujourd'hui. C'est un passionné de l'histoire du rock. C'est un peu une sorte de Marc Ysaye-bis (rires). Il a quasiment dormi devant ma porte pour décrocher un rendez-vous. Finalement, je l'ai reçu et je lui ai demandé ce qu'il voulait. Il m'a répondu: «Je veux faire vous»... C'était assez incroyable pour un petit gars de 16 ans. Alors, j'ai écouté sa maquette et c'était vraiment bien. Il fait partie de cette génération de jeunes qui redécouvrent le rock. Et ce qui m'a impressionné, c'est qu'il n'écoute que des disques vinyles.

Un cover band, un groupe qui ne fait que des reprises, peut-il être aussi bon, voire meilleur que le groupe original?

Marc Ysaye: Meilleur, je ne sais pas, mais aussi bon, certainement. La plus belle preuve, c'est que des chanteurs, des guitaristes ou des batteurs de groupes légendaires jouent parfois avec des «cover bands». Mieux encore, des groupes prennent des chanteurs de cover bands pour les inclure dans le vrai groupe. Certains groupes de cover ont poussé l'imitation très loin, par exemple le groupe Musical Box qui refait Genesis de manière assez hallucinante.

Nicolas Dieu: En tant que chanteur ou mu-

sicien dans un groupe de cover, on ne se sent pas du tout illégitimes. Car on a beaucoup de respect et d'affection pour les artistes que l'on reprend. Dans notre cas, on adapte les morceaux. On se les réapproprie, sans pour autant dénaturer la musique. Nous sommes dans une philosophie de transmission.

Marc Ysaye: J'ai une définition un peu iconoclaste. Je pense que Herbert von Karajan, avec tout son génie, quand il reprenait Beethoven ou Mozart, il faisait du «cover». La démarche est la même. Il s'approprie complètement l'œuvre et la restitue comme elle doit l'être, à ses yeux, par rapport l'original. Comme le fait Mister Cover en matière de rock.

MARC LAMBRECHTS

«Je n'aime pas dire que c'était mieux avant. Car ce n'est pas vrai. Les conditions étaient différentes à l'époque. Dans les années 60 et 70, les groupes ont dû tout inventer.»

Marc Ysaye

Directeur de Classic 21, batteur du groupe Machiavel

«LE THÉÂTRE 140, C'EST MYTHIQUE»

Le spectacle «A Rock'n'Roll Hits Story» s'arrête à Liège au Trocadero le vendredi 8 mai. Un jour plus tôt, le jeudi 7 mai, ce sera au Théâtre 140 à Bruxelles. «Il faut se rendre compte que Pink Floyd a joué à trois reprises au Théâtre 140», confie Marc Ysaye. «J'y ai vu Black Sabbath sur scène. Queen également, même si on n'a rien vu pendant vingt minutes, car il y avait trop de fumée sur la scène. Ils étaient là avec leurs longs cheveux, habillés en mousquetaires. C'était l'époque de l'album Sheer Heart Attack, celui que je préfère dans l'histoire du groupe. C'était assez grandiose. Oui, le 140, c'est mythique».